

## LES TRIBULATIONS DU SUAIRE DE CADOUIN SYNOPSIS

Au cours du présent colloque, G. et B. Delluc se sont intéressés au suaire pendant la première croisade, pour comprendre comment un tissu égyptien de la fin du XI<sup>e</sup> siècle a pu parvenir entre les mains des croisés, qui le reçurent sans doute en cadeau des émissaires du vizir égyptien fatimide al-Afdal devant Antioche, lors du siège de la ville alors tenue par les Turcs.

Marcel Berthier, ensuite, a suivi minutieusement la trajectoire du suaire entre Antioche et Toulouse, plus précisément entre 1117, date présumée de son arrivée à Cadouin, et 1392, date de son départ pour Toulouse. Dans le cadre des débuts de l'abbaye, qu'il connaît très bien, il a recherché les éléments historiques témoignant de la présence du suaire (attesté en 1214) et de sa vénération.

Louis Grillon a étudié, par le menu, la longue et riche présence du tissu à Toulouse (1392-1455), la ville fidèle au roi, au cours de la douloureuse guerre de Cent ans. Durant cette période, le tissu subit diverses aventures : il fut volé, pour peu de temps d'ailleurs ; il fut aussi adressé à Paris en 1399 pour tenter de faire retrouver au roi Charles VI sa lucidité défaillante. Comme on le sait, c'est de vive force que les Caduniens récupérèrent leur insigne relique, qu'ils s'en allèrent cacher à Aubazine, au diocèse de Tulle.

Marcel Berthier s'est intéressé au séjour du suaire à Aubazine (1455-1463) et aux voyages thérapeutiques de la relique auprès de Charles VI à Paris (en 1399) et de Louis XI vieillissant à Poitiers (vers 1482).

On évoqua aussi le "saint Voile" de Puylaroque (Tarn-et-Garonne), qui passait pour un fragment du suaire de Cadouin. C'est en fait une toile de soie, peut-être un fragment de l'une des doublures. Un autre tissu de soie, tenu pour une ancienne doublure du suaire, fut présentée par l'arrière-petit-fils de Marie-Pauline de Saint-Exupéry qui cousit sur le suaire, jadis, une nouvelle doublure offerte par sa famille.

Il restait à citer, outre la légende, d'autres déplacements du suaire : retour à Cadouin en 1463 après Aubazine ; séjour à Montferrand (durant les guerres de Religion) ; dissimulation du suaire sous un parquet lors de la grande Révolution ; discrétion à son sujet durant l'inventaire de 1906 ; voyage à Paris en 1965 pour une exposition ; première présentation au public au cours des années quatre-vingt, dans des conditions non dépourvues d'inocuité ; travaux de restauration à l'initiative des Amis de Cadouin en 1990 ; présentation du suaire dans une vitrine climatisée, peu après. Chacune de ces étapes mériterait un développement.

Le but de ces quelques notes est purement synoptique. Elles permettront de mieux situer, dans la légende et l'histoire du suaire de Cadouin, les communications présentées lors du troisième colloque de Cadouin. Ce sont des points de repère et non des informations complètes. La bibliographie n'est pas mentionnée. Nous renvoyons aux communications et à *Cadouin, une aventure cistercienne en Périgord* (Delluc et al., 1990).

### ***Le suaire de la tête du Christ***

Selon la légende, il a été tissé par la Vierge Marie. Dans l'Evangile, ce suaire de la tête est présent dans le sépulcre avec le linceul, **le matin de Pâques**.

### ***Durant les premiers siècles***

Selon la pancarte datée de 1135, vue en 1643 par Mgr de Lingendes, saint Antonin de Plaisance en entend parler au 6<sup>e</sup> siècle : il est caché sur les bords du Jourdain, gardé par sept vierges dans sept cellules. L'évêque gaulois Arculf, vers 670, le voit à Jérusalem. Le récit de son voyage, par l'abbé Adaman qui l'a recueilli à son retour, est repris par Bède le vénérable dans son *De Locis sancti*, au début du 8<sup>e</sup> siècle. Il fournit deux

catégories d'informations. Tout d'abord, une mensuration : le suaire a huit pieds de long. En second lieu, des informations de caractère narratif. Un juif converti a dérobé le suaire et l'a légué à son fils aîné qui le vend à son frère. La fortune de l'un régresse, quand celle de l'autre augmente). Il reste dans la famille pendant cinq générations. Faute d'héritiers, le tissu tombe chez des juifs infidèles. Des chrétiens cherchent à le reprendre. Le fondateur de la dynastie des califes omeyyades, secrétaire de Mahomet, Moawiya (661-680), le soumet à Jérusalem à l'épreuve du feu pour trancher le problème de sa propriété. Les chrétiens le recueillent dans une église de Jérusalem.

#### ***La première croisade en 1096-1099***

Le suaire aurait été découvert à Antioche avec la Sainte Lance, selon Albéric des Trois-Fontaines (1232-1241). Le suaire est recueilli par l'évêque du Puy, puis par deux prêtres successivement, dont un petit prêtre périgourdin. Fait chanoine, ce dernier est allé au Puy, mais n'a pas été reçu. Il rentre à Brunet près de Cussac (?). Pour la Première Croisade, se reporter à la communication de B. et G. Delluc.

#### ***Le suaire arrive à Cadouin, après l'incendie de Brunet, vers 1117***

Il demeure sous la garde du petit prêtre jusqu'à sa mort avant 1135. En fait la première mention écrite du suaire ne remonte qu'à 1214 (Simon de Montfort).

#### ***En sûreté à Toulouse entre 1392 et 1455***

On se reportera à la communication de L. Grillon. Durant ce séjour, le suaire est apporté à Paris (Paris 1399), pour guérir le roi Charles VI. Se reporter à la communication de M. Berthier.

#### ***A Aubazine (Corrèze) entre 1455 et 1463***

En 1455, dès le retour de Toulouse, par crainte de représailles, l'abbé de Cadouin envoie le suaire à Aubazine. Ensuite, il est impossible à Cadouin de le récupérer. D'où des interventions des rois, des procès et des arrêts des parlements de Paris et Bordeaux. Charles VII maintient le suaire à Aubazine. En 1463, arrêt du parlement de Paris qui ordonne le retour du suaire à Cadouin et le versement par Cadouin de 700 écus d'or à Pierre de Comborn, évêque d'Evreux, administrateur d'Aubazine. Une chapelle d'Aubazine serait dédiée au saint suaire.

#### ***A Poitiers, vers 1480***

Louis XI le fait apporter. Se reporter à la communication de M. Berthier. Aubazine a gardé abusivement le saint bandeau. Nouveau procès aux parlements de Bordeaux et de Paris : Aubazine doit remettre l'objet à Solignac près de Limoges. Mais elle a livré un faux et la fraude a été découverte.

En 1482, une lettre patente de Louis XI décide : le saint bandeau revient à Cadouin ; le saint suaire doit être enfermé dans un coffre cerclé de fer à 3 clefs et suspendu à la voûte par des chaînes.

#### ***Au château de Montferrand (Dordogne), entre 1562 et 1598***

Le suaire aurait été déposé à Montferrand pendant six ou sept ans, alors que Cadouin est aux mains des huguenots. Il aurait été caché dans un oratoire du XVI<sup>e</sup> s., situé dans un logis voisin du château féodal, voisin du vieux donjon (chapelle avec corps de garde, selon J. Maubourguet ; "l'Hermitage de Mme Martin du Theil" selon Roudeau). Il n'y a aucun autre souvenir sur place que le nom de chapelle du saint suaire donné à cet oratoire.

***Au début du XVII<sup>e</sup> siècle***

Le suaire est à Cadouin, dans l'abbaye, transformée en une ferme fortifiée. Cadouin et son suaire sont cités par Calvin (*Traité des Reliques*).

***Durant la période révolutionnaire (1791-1797)***

L'abbatiale devient paroissiale le 22 août 1790. Le suaire est caché sous un parquet par le maire Bureau. Les ostensions reprennent en 1797.

***Au château de Cardou (Bourniquel, Dordogne), en 1813***

Le tissu est apporté à Cardou par l'abbé Chansard, curé de Cadouin, pour être réparé par les dames de Saint-Exupéry. Elles procèdent à ces réparations, à genoux et en priant. L'une d'elles est Marie-Pauline, épouse du marquis Jacques III, qui attendait la naissance du futur vicaire général, Maxime de Saint-Exupéry (12 juillet 1813).

***Un peu plus tard, au château de Cardou ou à Cadouin***

Les dames de Saint-Exupéry mettent en place une solide doublure de soie à grandes fleurs, offerte par le marquis de Saint-Exupéry, M. Prat étant curé de Cadouin. Il y a trois autres doublures.

***L'inventaire des biens de la Fabrique paroissiale, le 6 janvier 1906***

C'est l'application de la loi sur la séparation de l'église et de l'Etat. Aucune mention n'est faite du suaire. Il a été volontairement oublié dans l'inventaire.

***Après l'expertise et l'interruption des ostensions (1934)***

Pendant la guerre, il est plié dans un tiroir de la commode de la chambre du prieur. Puis, jusqu'au milieu des années quatre-vingt, il est placé dans un coffret en bois-vitrine conservé dans l'armarium. Pendant deux ou trois ans, il est présenté durant l'été dans le coffret-vitrine dans une salle proche de la salle capitulaire, fortement éclairé et en milieu humide. Le saint Bandeau n'a pas été retrouvé.

***A Paris, au Musée des Arts décoratifs, en 1965***

Il est exposé au Louvre dans les vitrines de l'Exposition des trésors des églises de France par la Caisse des Monuments Historiques, avec un autre objet périgordin : le reliquaire du coeur de la marquise de Gaubert, provenant de la chapelle de l'hôpital de Sariat.

***Nettoyage et restauration à Paris en 1989-1990***

Ces opérations, menées par Isabelle Bedat, comprennent les actions suivantes : examen ; démontage des reprises ; démontage du velours rouge ; microaspiration ; enlèvement des taches d'inondations (mais pas de celles de rouille) à l'eau et des taches de cires à l'essence C ; mise à plat des déchirures ; séchage ; consolidation du tissu, car très lacunaire, entre deux épaisseurs de crêpeline de soie teintée, cousues sur les trois épaisseurs, avec fenêtres au niveau des bandes à ornements.

Les dimensions avant restauration étaient de 2,76 m x 1,22. Elles deviennent après restauration de : 2.95 m x 1.35 m. Doublures et poussières sont remises à l'évêché.

***Présentation dans la salle capitulaire (Musée du Saint Suaire), depuis juin 1990***

La présentation s'effectue à plat, dans une vitrine climatisée (à température et hygrométrie contrôlées), sous le plus faible éclairage possible.

Brigitte et Gilles Delluc.